

MON PETIT JOURNAL – CHRONIQUE DU 10 MAI 2020

Réflexions d'un paysan Sénégalais : "Quelle heure est-il ? Que deviennent les autres ; ceux qui sont restés "dehors" ?"

Il n'a pu voir personne ; mais demain, il essaiera de se connecter.

Hier encore, les gens n'imaginaient pas que les téléphones pouvaient servir de cette façon, pour ça, pour se connecter aux autres comme ça, avec cette intensité, pour garder le lien. C'est surprenant parfois la vie !

En France, les courbes de l'écran de surveillance du virus vont bientôt reprendre leur course régulière, presque rassurante. Déjà le 34 mai et il est 28h63. Le Président annonce le déconfinement pour la France : "Chers compatriotes, notre cher pays, la France, est déconfiné. Désormais, vous pouvez sortir jusqu'à 100 km et 100 papiers".

Pendant ce temps, chez nous, l'inconnue insidieuse s'installe de plus en plus, se rapproche de nos villages. Pour l'heure, selon nos connaissances, elle est arrivée jusqu'à Mbour, à 40 km, à nos portes. Les chaînes de TV, les radios diffusent une seule information en boucle, font peur aux gens. Chacun pointe l'autre du doigt comme un cas contact possible. Les gens deviennent méfiants ; où est passée la téranga sénégalaise ?

Fin avril, j'ai reçu la liste n°6 des bénéficiaires de "LA MARMITE DU CŒUR" (telle que je l'ai baptisée). Il était donc nécessaire que je me rende à la banque pour pouvoir passer commande.

Des mesures ont été prises par la direction de l'agence bancaire afin d'accéder aux guichets. Désormais, le vigile reste devant la porte et vous tend un jeton numéroté, un peu de gel hydroalcoolique et vous vise avec un thermo-flash. Bip, c'est bon. Alors, il vous précède dans la caisse et vous indique le siège sur lequel vous devez patienter, à bonne distance d'un autre client, ceci afin de faire respecter la distance de 1.5 m. Puis il faut attendre que le guichetier vous appelle. L'attente commence.

La connexion est lente. Les agents de la caisse sont lents. Les minutes passent elles aussi trop lentement dans cette pièce sans climatisation. Il fait chaud derrière le masque et l'air est saturé dans cette petite salle dans laquelle plusieurs personnes sont confinées. Au bout d'un long moment, rien n'avance et l'on ressent le besoin de sortir se dégourdir les jambes et de prendre l'air. Mais... à partir de ce moment-là, il faut alors reprendre sa place dans la file d'attente en plein soleil, patienter pendant de très très longues minutes qu'un autre client en manque d'air ait envie de sortir et libère ainsi sa place. Les gens, excédés, ne respectent pas du tout les mesures de distanciation à l'extérieur et s'agglutinent pour ne pas perdre leur tour. Ils essaient parfois d'attendrir le vigile, inventant une excuse maladroite, mais rien n'y fait. Il faut attendre et encore attendre. Mon attente a débuté à 9h30 et à 14h30, il nous a été annoncé que malheureusement l'informatique avait de gros problèmes ce jour et que les agents ne pouvaient rien faire. Il n'y avait plus qu'à revenir le lendemain ! Ainsi va le Sénégal !

Ce confinement qui n'en finit pas a déclenché une véritable crise chez les paysans privés de tous débouchés, échanges et sources de revenus. Ces populations aux moyens plus que modestes annoncent la riposte et menacent de sortir afin de pouvoir travailler et faire des activités génératrices de revenus si rien n'est fait pour eux.

Lors de son discours à la nation du 23 mars dernier, le Président a annoncé la riposte contre le Covid-19 avec la création d'un fonds de 1 000 milliards de francs CFA, environ 1,5 milliard d'euros, alimenté

par l'État, et « *toutes les bonnes volontés* ». Sur cette enveloppe, 69 milliards de FCFA -l'équivalent de 105 millions d'euros- devaient être dédiés à l'aide alimentaire d'urgence. A cette époque, la commande ouverte déclarée regroupait « *5 000 tonnes de riz brisé non parfumé, 500 tonnes de sucre, 10 000 litres d'huile, 1 000 tonnes de pâtes –vermicelles ou macaroni- et du savon* » pour assister « *un million de ménages vulnérables aux effets socio-économiques du Covid-19* ».

Étaient concernés principalement les ménages en situation de vulnérabilité et ceux, « *sans revenus fixes et réguliers* », recensés et sélectionnés sous la supervision de l'administration territoriale, qu'il s'agisse des gouverneurs, des préfets, et des sous-préfets.

Grâce aux médias, nous savons que des denrées ont été distribuées à Dakar pour aider des familles en détresse. Mais, malheureusement pour nous, pour une fois radio tam-tam n'a pas fonctionné et l'information n'est pas arrivée jusqu'au village. Personne n'est en mesure de renseigner les paysans et autres familles en grande difficulté : comment se faire recenser, auprès de qui ? Cette aide arrivera-t-elle jusque dans nos villages de brousse, quand, combien ? Autant de questions qui restent sans réponse et qui alimentent la riposte.

En mars, le Président avait également annoncé que la distribution serait rapide, probablement sous 15 jours... Nous sommes mi-mai !

Pendant ce temps, l'association FLORENT continue son geste magnanime de distribution de riz aux filleuls et continue également à accompagner les nécessiteux grâce à la MARMITE DU CŒUR.

Rendre service à ses semblables, c'est être humaniste. Ne dit-on pas que l'on gagne sa vie avec ce que l'on reçoit mais qu'on la bâtit avec ce que l'on donne ?

Nul doute que vous tous, généreux donateurs qui semez notre quotidien de vos bontés, construisez par là-même votre Paradis.

Je m'arrête là pour aujourd'hui vous souhaitant un bon et éternel déconfinement. Bon déconfinement à vous tous.

Pendant ce temps, je vais commencer à contacter les 30 familles de la liste n°6 et des nécessiteux car le riz vient enfin de m'être livré après une attente de 8 jours !

"Bringuez, fêtez vos retrouvailles, cela me donne de la joie de vous savoir joyeux".

Michel Gigi DIOUF

Correspondant et représentant de l'association FLORENT au SÉNÉGAL